



+ Homélie du 10^e Dimanche Temps ordinaire A

08 juin 2008

* * *

L'évangile de ce jour nous relate l'épisode de la vocation de Saint Matthieu. Par malchance, ce grand saint ne figure pas parmi les proches du Christ qui sont venus s'établir en Provence. Ceci n'empêche pas de considérer notre région, si vantée, d'être, avec la vallée du Rhône, le berceau du christianisme en Gaule. Si on peut dire qu'en Gaule chevelue les français descendent des gaulois, pour les provençaux on devrait dire qu'ils descendent des bateaux, du moins spirituellement. La libération de la Provence s'est opérée par le débarquement de sainte Marie Madeleine, saint Lazare, sainte Marthe, saint Maximin que nous fêtons aujourd'hui, Marie-Jacobé et Marie-Salomé, dites les Saintes-Maries, Sidoine, Marcelle et Suzanne qui les accompagnaient. Quelle lignée ! Nous pourrions en être fiers il faut surtout leur être fidèles et reconnaître de quels chromosomes spirituels Dieu a gratifiés les provençaux.

Original, saint Matthieu, n'a pas mis les pieds en Provence, ce qui ne l'empêche d'être gratifié de ces pieds magnifiques des évangélistes, selon cette sentence d'Isaïe (52, 7) « Comme ils sont beaux les pieds de ceux qui évangélisent la Paix. ». Cette beauté de la mission évangélistique rejailit sur tout ce qui contribue à son accomplissement. A dater de sa récente vocation qui a été chez lui une conversion, il devint, lui aussi, un évangéliste.

Auparavant c'était un publicain, un collecteur ou plutôt un extorqueur d'impôts au profit des romains, bref, tout ce qu'il y avait de plus méprisable pour un juif observant. Dans le film « Jésus de Nazareth » par Zeffirelli, Saint Pierre se montre très troublé à l'idée que Jésus puisse se rendre chez un pécheur, car en plus du scandale que cela représentait, il contracterait inévitablement une souillure légale. Jésus lui fait alors remarquer « Les personnes en bonne santé n'ont pas besoin de médecin, ce sont les malades qui en ont besoin. Allez apprendre ce que signifient ces mots prononcés par Dieu : "Je désire la bonté et non des sacrifices d'animaux." Car je ne suis pas venu appeler ceux qui s'estiment justes, mais ceux qui se savent pécheurs. » Ce passage est repris de notre psaume responsorial.

« Dans cette déclaration qui ne manque pas d'humour, Dieu montre qu'il n'est pas dupe des tromperies humaines. Suffirait-il d'offrir des bêtes en sacrifice pour camoufler le sacrifice de tant d'êtres humains sur l'autel de l'égoïsme ? Réciter les commandements du bout des lèvres pourrait-il donner l'illusion qu'on s'y conforme ? Dieu n'est ni aveugle, ni stupide ! Lui, le Créateur, n'a que faire du sang des animaux égorgés ! Il ne se laisse pas impressionner par l'image d'une respectabilité tout extérieure. Il voit avec lucidité ce qu'il y a dans le cœur humain : il démasque sans compromis les conduites indignes et les cultes superficiels. » (Mgr Thomas). Ne nous méprenons cependant pas, en pointant du doigt le ritualisme des pharisiens, nous ne sommes pas quitte pour autant, nous, souvent chrétiens de façade qui cherchons à sauver les apparences par des attitudes trop conformes au goût du jour, au goût de cette nouvelle liturgie médiatique qui donne le ton à notre société. De nos jours, ce n'est pas d'aller à la messe tous les dimanches qui est hypocrite car c'est plutôt se compromettre pour Dieu. Et si nous y allons même quand cela nous contrarie, n'est-ce pas le meilleur moyen de renforcer notre tension vers Dieu et de manifester qu'il est notre priorité. Ne cherchons nous pas instinctivement à protéger notre tranquillité et de dire avec Claudel « Esprit de Dieu n'entre pas je crains les courants d'air. » L'amour de Dieu nous presse et nous devinons bien qu'y répondre sera très dérangeant, mais constituera aussi l'enchantement de notre âme.

Matthieu voit Jésus franchir le seuil de sa demeure, là se trouve toute une faune d'amateurs de plaisirs faciles. Surpris d'abord, il est retourné comme une crêpe en constatant que Jésus se compromet pour lui aux yeux du monde bien pensant. Jésus entouré de toute cette clientèle mal famée, raconte alors la parabole de l'enfant prodigue. Saint Pierre se reconnaît dans le fils aîné et saint Matthieu dans le prodigue. C'est alors le moment émouvant de leur réconciliation. Les barrières tombent. Fils aîné ou fils prodigue les deux ont leur place dans le cœur du père. Comment en effet refuser son amour à celui que Dieu aime ?

Notre chance c'est que Dieu aime tous les hommes non pas parce qu'ils auraient quelques mérites antécédents mais pour se les rendre aimables. Tout le dessein de Dieu sur chacun de nous est un projet d'amabilité. La grâce dont il nous gratifie sert à trouver grâce à ses yeux. Rien n'est exigé de nous, sinon de nous prêter à cet enchantement divin.

Le péché est, de son côté, le grand empêcheur de cette harmonie, cette communion d'amour avec Dieu. C'est pour cela qu'on ne peut communier à la messe sans ce lien d'amitié avec Dieu ou cet état de grâce comme le dit le catéchisme. Heureusement rien n'est jamais définitif sur terre et l'amitié de Dieu est toujours possible au pécheur qui s'abandonne à son pardon, à sa miséricorde. A l'exemple de sainte Madeleine, gardons précieusement en nous ce feu de l'amour. Nous ressemblons avant tout à notre façon d'aimer, à la qualité de notre amour, c'est elle qui nous servira de photo d'identité sur notre passeport pour le paradis. Alors anticipons, donnons nous déjà des airs de citoyens du ciel!